L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 13 AVRIL.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

(CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II)

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

—1554—

IX.

AFFREUSE DÉCOUVERTE.

Ils descendirent la pente de la colline et arrivèrent au Cifuentès.

La rivière, gonflée par la tempête de la nuit précédente, mouillait sur ses bords un lit de fange et de limon; quelques peupliers, arrachés du sol, attestaient le passage de l'ouragan; les roseaux, étaient couchés à terre et couverts de boue.

Le comte détacha deux laquais pour parcourir la rive droite de la rivière, et, suivi de don César, de don Guillen et du reste de son escorte, il sonda la rivière et parcourut l'autre rive.

De temps en temps, quelques-uns des domestiques entraient dans la fange jusqu'aux genoux, compulsent les hautes herbes avec leurs épées, remuaient les broussailles, étaient foulaient tous les abords de la rivière.

Après efforts! on ne rencontrait rien.

Tout-à-coup, le lévrier inséparable du comte, qui s'était égaré au loin à la poursuite d'une piste, apparut sur la route, s'arrêta près du seuil de son maître et commença à pousser des hurlements plaintifs.

Don Juan regarda fixement le chien. L'intelligent animal répondit au regard de son maître par un hurlement encore plus plaintif, se releva, se tourna et partit au galop dans la direction par où il était venu, disant comme s'il eût suivi quelque pièce de venerie.

Le comte éperonna son cheval, et ceux qui l'accompagnaient le suivirent à toute bride.

A peine les chevaux pouvaient-ils suivre le lévrier sans le perdre de vue, quand on le vit tout-à-coup disparaître dans un fourré.

La cavalcade s'arrêta; deux domestiques descendirent et rentrèrent dans le fourré, en suivant l'étroit sentier où le chien s'était engagé.

Bientôt ils reparurent couverts de boue et pâles de terreur.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

Un homme mort, seigneur, répondit un des laquais.

Qu'est-ce donc que cet homme? ajouta don Juan d'une voix tremblante.

— A son habits, ce doit être un hidalgo.

Le comte n'attendit pas d'en savoir davantage; il sauta à bas de son cheval, il signa à son laquais de le précéder, et, suivi de don César et de don Guillen, il s'aventura dans le sentier indiqué.

A cinquante pas environ, dans une clairière et sur un petit tertre enfoncé d'un bourbier noir, était un corps humain, mort, étendu, la bouche contre le sol; des traces de sang se voyaient tout autour; les cheveux et les vêtements du cadavre étaient en lambeaux et sanglantes.

Cet infortuné portait le costume que nous avons décrit en parlant de don Gaspar. Sur sa poitrine, son casque était par terre, et sur son manteau lui servant de lit, il avait l'épée au côté, les pistolets et la dague en ceinturon, comme s'il n'avait pas eu le temps pour se défendre; un peu plus loin une valise en cuir, ouverte et vide; tout indiquait un assassinat dont le mobile avait été le vol.

Don Guillen, qui jusque-là avait conservé une philosophie sans le billet anonyme annonçant cette mort, devint pâle et sans : don César chercha à se contenir, mais le cœur fondit en larmes.

Retournez! le cadavre, dit-il d'une voix brève aux laquais, qui n'aborèrent qu'avec répugnance.

Alors qui se voit un horrible spectacle : le visage de ce malheureux était affreusement mutilé et couvert de sang; deux trous rouges signalaient à son front le passage de deux balles; le nez avait été coupé d'un coup de couteau, son visage avait été tailladé; ses yeux mutilés laissaient découvrir ses dents serrées par la mort.

— On n'a pas menti, dit tristement don Juan à voix basse au comte. — C'est mon pauvre neveu.

— Je ne croyais pas le voir hier pour la dernière fois, dit don Guillen.

— Vous l'avez vu hier?

— C'est avec lui que je me suis battu.

— Avez-vous tué en?

— Oui. Et maintenant je comprends la répugnante impression que me causaient ces gens-là. Ils ne m'accompagnaient, votre neveu a pu faire des folies, sans doute, mais il avait toute la fierté, toutes les manières du vrai gentilhomme et surtout une bravoure et vaillante épée; s'il a succombé, c'est peut-être qu'assassiné par ses tristes compagnons.

— Assassiné! non, dit le comte; personne de ma famille ne succombe sans avoir d'avoir en du sang sur son épée, et cet infortuné

La mélancolie du comte n'était, à vrai dire, qu'une écorce qui recouvrait la partie sensible de son cœur, et qui disparaissait sous une sensation profonde. Il conservait un caractère hautement sévère pour la mémoire de son frère; il le pleurait quand il était seul, et bien qu'il se fut montré sévère pour les extravagances de son neveu, il attendait pour nous son heure avec impatience, se jurant vaincre le fougueux jeune homme et le ramener à de meilleurs sentiments.

Alors ce même cœur tout prêtant à ses yeux une fille désolante : son frère était mort en vil, son neveu venait d'être assassiné, et il le plus pauvre restait à ses côtés, les autres étaient morts, ou perdus par leur faute, et son fils, mutiné et débile, ne pouvait rien y remédier.

Le cœur du vieillard était brisé d'abord dans les larmes coulaient sur ses joues. Il se mit à genoux, se signa, et, se relevant, il dit :

— Mon fils, que son orgueil : le malheur n'avait pas tué.

Don Juan fut obligé de s'appuyer sur le bras de don Guillen, qui se mordait, lui aussi, profondément impressionné.

Allons-nous-en d'ici, dit le comte; ce dernier coup m'a frappé à mort. — Ah! — ... pas emporter plus long temps la vue de ce cadavre.

Restez-ici, seigneur, dit-il à don Guillen, vous, et ceux-ci, emmenez-le à la ville, vous aurez plus de courage pour remplir les devoirs d'ami envers ce pauvre ami neveu.

Don Guillen tendit la main au comte, qui la serra brusquement, suivi de ses domestiques.

Reste seul avec ses gens.

— Ne pas la peine, Montano, dit-il à son valet de chambre, que ce jeune homme est volé d'une.

— Oui, seigneur, dit Montano, bien qu'il ait été, en effet, dépouillé.

— C'est vrai, qu'il mentia *Diamant* pour se construire des pourpoints!

— Oui, seigneur.

Et sans doute les mille écus que ses fermiers lui avaient apportés ce matin avant de partir.

— C'est probable, seigneur.

— Misérables! Cet homme monta à cheval malgré toutes les apparences d'un trouble! Et, en vérité, je ne sais que penser! Insoumis et cependant... Christobal, montant-il en s'adressant à un de ses domestiques, va chercher deux ou trois civières pour porter ce cadavre au château.

Le domestique partit pour remplir sa mission.

Il me semble, seigneur, dit Montano, qu'il conviendrait de vérifier ce qu'il peut y avoir sur le mort; peut-être trouverions-nous de quoi éclaircir nos doutes.

Tu as raison; débouche ce cornet.

Montano prit, dans le cornet qu'apportait un instant après de bulle, richement brodé, et le ouvrit.

— Ouvre-le quelques-uns, dit don Guillen. Y a-t-il quelque chose dans les plis?

— Oui, monsieur, répondit don Montano en sortant un morceau noir, uni et carré.

Un portefeuille! s'exclama don Guillen en saisissant l'objet et en l'ouvrant, et, après de quelques de Cifuentès à don Carlos de Sidel. Sidel! répéta-t-il pensivement. Une vieille — Un chevalier — Quelque conseiller de Flandres? Qui donc peut avoir un intérêt à tuer mon pauvre neveu? Donnez-moi le cachet et l'adresse.

— Voici.

— Un hasard nous apprit votre nom; il est que votre ... Ferrous, chargé par le comte de Cifuentès pour un conseiller de Sidel. Cette a vous si cette affaire est complète. Vous en ... ne vous ... pas ... demain ... vous tuerai! Vous me ... sez; je crois ... mais ... vous ... vous appartient et d'une valise dont j'ignore le contenu. Cheval et valise vous seront restitués si vous venez chez moi ... un portefeuille ... Sidel ... Gaspar.

— Que ... vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

— Don Guillen resta un moment pensif dans la lecture de cette lettre; il la remit ensuite dans le portefeuille, et serra ce dernier dans sa poche.

— Il n'y a plus de doute, dit-il à Montano; c'est lui. Quand Cristobal revendra, faites-le ... au château.

Le laquais quitta don Guillen lui avait adressé la parole ... Ferrier, et don Guillen partit au galop pour le château.

Là, il s'informa seul avec le comte de Cifuentès.

Deux heures après, porté sur un lit de branchages par quatre laquais, le comte était revenu du château. Les ... le conduisaient ... rive ... les ... de torches allumées.

X

UN MORT VIVANT.

Il régnait au château une agitation qu'on aurait pu appeler silencieuse. On allait de corridors, on ne parlait à voix basse dans les salles ... on voyait que nous ... les ... les ... les cours, les galeries et les salons.

Le gouverneur Gaspar, Brigitte la fenêtre, aides qui quelques-uns des chevaux arrivés, s'occupaient à donner la dernière main à l'appareil funèbre de la grande chapelle du château.

Le gouverneur et ses adjoints avaient ... ordonné à couvrir les murailles de tentures, à établir dans le centre de l'espace ... une estrade funèbre, et à placer dans les ... l'autel des cierges de cire jaune, toutes choses ... à l'église de la ville voisine.

A peine tout était-il disposé, et Brian sait le travail qu'il avait fallu faire, que de funèbres psalmodies s'entendirent dans les galeries, la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande, et s'avancèrent sur deux longues ... les pages et les laquais avec des ... cierges; derrière eux venaient quatre écuyers, en grand deuil, portant sur leurs épaules le cercueil, dans un cercueil grossièrement confectionné, en quelques heures, par le charpentier de la ville; enfin venait le gouverneur et ses enfants de chœur, puis le comte, don Guillen, don César, quatre dames enveloppées dans des manteaux noirs, et trois petites filles, vêtues de blanc, sous la conduite de trois femmes de chambre.

A distance respectueuse, une nuée de ... de ... et ... Gaspar, fermant la marche, à la tête de deux laquais, remplissant l'office de héraults, vêtus de dalmatiques brodées et portant sur l'épaule des massues dorées, accompagnait ce que se permettait, dans son solitaire château, le seigneur de Chinchilla.

Le cercueil fut déposé sur l'estrade; quatre écuyers en costume complet, la visière baissée, se placèrent, appuyés sur leur pique de combat, aux quatre coins du catafalque.

Le service funéraire commença. Au terribles cantiques : « Ce jour de colères, jour de colères et de vengance de Dieu! » Gaspar sentit une main toucher son épaule. Il retourna la tête tout effrayé et vit un homme enveloppé dans un manteau et portant sur la tête une toque de velours noir enfoncée jusqu'aux yeux.

Evidemment cet homme si bien caché n'appartenait pas à la gent du château : c'était un intrus.

Gaspar, usant de ses droits de gouvernour, mit son épée en travers, entre la porte et l'inconnu.

— Laisse-moi passer, par tous les diables! dit celui-ci d'un ton qui fit frémir le concierge; ne vois-tu pas que ma présence est nécessaire?

Et cet homme, écartant son manteau, dérangea un peu sa toque. Gaspar reconnut le beau visage de don Gaston de Silva.

— Jésus! s'écria le concierge.

— Silence! vive Dieu! si tu ne veux périr, dit le jeune homme en le saisissant par le bras avec une telle force, qu'il lui fit pousser un cri de douleur. Silence! et laisse-moi passer... je suis une âme de l'autre monde.

Gaspar, atterré, abaissa son épée et laissa pénétrer le jeune homme, qui se glissa dans un des coins les plus obscurs de la chapelle, et finit par arriver jusque derrière le banc ... les quatre dames se tenaient assises.

C'étaient les trois filles du comte de Cifuentès et la prince ... d'Eboli.

La lumière des cierges éclairait en plein leurs visages d'une fleur étrange, à teintes rougeâtres.

L'aînée des filles du comte, dona Catalina, beauté sévère, pâlit à mi-voix, agenouillée, la mantle un peu écartée du visage, le regard fixé sur le prêtre; les mains croisées à la hauteur de la ceinture; dans ce ... elle ne pouvait ou n'avait pu la prendre pour une ... sépulcrale, n'était le mouvement de ses lèvres et le ton ... de ses paroles ...

Ce n'était pas elle que cherchait Gaston. Il savait assez ... pour ... de son maître par un hurlement ... plaintif, se releva, se tourna et partit au galop dans la direction par où il était venu, disant comme s'il eût suivi quelque pièce de venerie.

Le comte éperonna son cheval, et ceux qui l'accompagnaient le suivirent à toute bride.

A peine les chevaux pouvaient-ils suivre le lévrier sans le perdre de vue, quand on le vit tout-à-coup disparaître dans un fourré.

La cavalcade s'arrêta; deux domestiques descendirent et rentrèrent dans le fourré, en suivant l'étroit sentier où le chien s'était engagé.

Bientôt ils reparurent couverts de boue et pâles de terreur.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

— Un homme mort, seigneur, répondit un des laquais.

Qu'est-ce donc que cet homme? ajouta don Juan d'une voix tremblante.

— A son habits, ce doit être un hidalgo.

Le comte n'attendit pas d'en savoir davantage; il sauta à bas de son cheval, il signa à son laquais de le précéder, et, suivi de don César et de don Guillen, il s'aventura dans le sentier indiqué.

A cinquante pas environ, dans une clairière et sur un petit tertre enfoncé d'un bourbier noir, était un corps humain, mort, étendu, la bouche contre le sol; des traces de sang se voyaient tout autour; les cheveux et les vêtements du cadavre étaient en lambeaux et sanglantes.

Cet infortuné portait le costume que nous avons décrit en parlant de don Gaspar. Sur sa poitrine, son casque était par terre, et sur son manteau lui servant de lit, il avait l'épée au côté, les pistolets et la dague en ceinturon, comme s'il n'avait pas eu le temps pour se défendre; un peu plus loin une valise en cuir, ouverte et vide; tout indiquait un assassinat dont le mobile avait été le vol.

Don Guillen, qui jusque-là avait conservé une philosophie sans le billet anonyme annonçant cette mort, devint pâle et sans : don César chercha à se contenir, mais le cœur fondit en larmes.

Retournez! le cadavre, dit-il d'une voix brève aux laquais, qui n'aborèrent qu'avec répugnance.

Alors qui se voit un horrible spectacle : le visage de ce malheureux était affreusement mutilé et couvert de sang; deux trous rouges signalaient à son front le passage de deux balles; le nez avait été coupé d'un coup de couteau, son visage avait été tailladé; ses yeux mutilés laissaient découvrir ses dents serrées par la mort.

— On n'a pas menti, dit tristement don Juan à voix basse au comte. — C'est mon pauvre neveu.

— Je ne croyais pas le voir hier pour la dernière fois, dit don Guillen.

— Vous l'avez vu hier?

— C'est avec lui que je me suis battu.

— Avez-vous tué en?

— Oui. Et maintenant je comprends la répugnante impression que me causaient ces gens-là. Ils ne m'accompagnaient, votre neveu a pu faire des folies, sans doute, mais il avait toute la fierté, toutes les manières du vrai gentilhomme et surtout une bravoure et vaillante épée; s'il a succombé, c'est peut-être qu'assassiné par ses tristes compagnons.

— Assassiné! non, dit le comte; personne de ma famille ne succombe sans avoir d'avoir en du sang sur son épée, et cet infortuné ...

— Un hasard nous apprit votre nom; il est que votre ... Ferrous, chargé par le comte de Cifuentès pour un conseiller de Sidel. Cette a vous si cette affaire est complète. Vous en ... ne vous ... pas ... demain ... vous tuerai! Vous me ... sez; je crois ... mais ... vous ... vous appartient et d'une valise dont j'ignore le contenu. Cheval et valise vous seront restitués si vous venez chez moi ... un portefeuille ... Sidel ... Gaspar.

— Que ... vous garde!

— GASPON DE SILVA.

Don Guillen resta un moment pensif dans la lecture de cette lettre; il la remit ensuite dans le portefeuille, et serra ce dernier dans sa poche.

— Il n'y a plus de doute, dit-il à Montano; c'est lui. Quand Cristobal revendra, faites-le ... au château.

Le laquais quitta don Guillen lui avait adressé la parole ... Ferrier, et don Guillen partit au galop pour le château.

Là, il s'informa seul avec le comte de Cifuentès.

Deux heures après, porté sur un lit de branchages par quatre laquais, le comte était revenu du château. Les ... le conduisaient ... rive ... les ... de torches allumées.

X

UN MORT VIVANT.

Il régnait au château une agitation qu'on aurait pu appeler silencieuse. On allait de corridors, on ne parlait à voix basse dans les salles ... on voyait que nous avons décrit ... les ... les cours, les galeries et les salons.

Le gouverneur Gaspar, Brigitte la fenêtre, aides qui quelques-uns des chevaux arrivés, s'occupaient à donner la dernière main à l'appareil funèbre de la grande chapelle du château.

Le gouverneur et ses adjoints avaient ordonné à couvrir les murailles de tentures, à établir dans le centre de l'espace ... une estrade funèbre, et à placer dans les ... l'autel des cierges de cire jaune, toutes choses ... à l'église de la ville voisine.

A peine tout était-il disposé, et Brian sait le travail qu'il avait fallu faire, que de funèbres psalmodies s'entendirent dans les galeries, la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande, et s'avancèrent sur deux longues ... les pages et les laquais avec des ... cierges; derrière eux venaient quatre écuyers, en grand deuil, portant sur leurs épaules le cercueil, dans un cercueil grossièrement confectionné, en quelques heures, par le charpentier de la ville; enfin venait le gouverneur et ses enfants de chœur, puis le comte, don Guillen, don César, quatre dames enveloppées dans des manteaux noirs, et trois petites filles, vêtues de blanc, sous la conduite de trois femmes de chambre.

A distance respectueuse, une nuée de ... de ... et ... Gaspar, fermant la marche, à la tête de deux laquais, remplissant l'office de héraults, vêtus de dalmatiques brodées et portant sur l'épaule des massues dorées, accompagnait ce que se permettait, dans son solitaire château, le seigneur de Chinchilla.

Le cercueil fut déposé sur l'estrade; quatre écuyers en costume complet, la visière baissée, se placèrent, appuyés sur leur pique de combat, aux quatre coins du catafalque.

Le service funéraire commença. Au terribles cantiques : « Ce jour de colères, jour de colères et de vengance de Dieu! » Gaspar sentit une main toucher son épaule. Il retourna la tête tout effrayé et vit un homme enveloppé dans un manteau et portant sur la tête une toque de velours noir enfoncée jusqu'aux yeux.

Evidemment cet homme si bien caché n'appartenait pas à la gent du château : c'était un intrus.

Gaspar, usant de ses droits de gouvernour, mit son épée en travers, entre la porte et l'inconnu.

— Laisse-moi passer, par tous les diables! dit celui-ci d'un ton qui fit frémir le concierge; ne vois-tu pas que ma présence est nécessaire?

Et cet homme, écartant son manteau, dérangea un peu sa toque. Gaspar reconnut le beau visage de don Gaston de Silva.

— Jésus! s'écria le concierge.

— Silence! vive Dieu! si tu ne veux périr, dit le jeune homme en le saisissant par le bras avec une telle force, qu'il lui fit pousser un cri de douleur. Silence! et laisse-moi passer... je suis une âme de l'autre monde.

Gaspar, atterré, abaissa son épée et laissa pénétrer le jeune homme, qui se glissa dans un des coins les plus obscurs de la chapelle, et finit par arriver jusque derrière le banc ... les quatre dames se tenaient assises.

C'étaient les trois filles du comte de Cifuentès et la prince ... d'Eboli.

La lumière des cierges éclairait en plein leurs visages d'une fleur étrange, à teintes rougeâtres.

L'aînée des filles du comte, dona Catalina, beauté sévère, pâlit à mi-voix, agenouillée, la mantle un peu écartée du visage, le regard fixé sur le prêtre; les mains croisées à la hauteur de la ceinture; dans ce ... elle ne pouvait ou n'avait pu la prendre pour une ... sépulcrale, n'était le mouvement de ses lèvres et le ton ... de ses paroles ...

Ce n'était pas elle que cherchait Gaston. Il savait assez ... pour ... de son maître par un hurlement ... plaintif, se releva, se tourna et partit au galop dans la direction par où il était venu, disant comme s'il eût suivi quelque pièce de venerie.

Le comte éperonna son cheval, et ceux qui l'accompagnaient le suivirent à toute bride.

A peine les chevaux pouvaient-ils suivre le lévrier sans le perdre de vue, quand on le vit tout-à-coup disparaître dans un fourré.

La cavalcade s'arrêta; deux domestiques descendirent et rentrèrent dans le fourré, en suivant l'étroit sentier où le chien s'était engagé.

Bientôt ils reparurent couverts de boue et pâles de terreur.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

— Un homme mort, seigneur, répondit un des laquais.

Qu'est-ce donc que cet homme? ajouta don Juan d'une voix tremblante.

— A son habits, ce doit être un hidalgo.

Le comte n'attendit pas d'en savoir davantage; il sauta à bas de son cheval, il signa à son laquais de le précéder, et, suivi de don César et de don Guillen, il s'aventura dans le sentier indiqué.

A cinquante pas environ, dans une clairière et sur un petit tertre enfoncé d'un bourbier noir, était un corps humain, mort, étendu, la bouche contre le sol; des traces de sang se voyaient tout autour; les cheveux et les vêtements du cadavre étaient en lambeaux et sanglantes.

Cet infortuné portait le costume que nous avons décrit en parlant de don Gaspar. Sur sa poitrine, son casque était par terre, et sur son manteau lui servant de lit, il avait l'épée au côté, les pistolets et la dague en ceinturon, comme s'il n'avait pas eu le temps pour se défendre; un peu plus loin une valise en cuir, ouverte et vide; tout indiquait un assassinat dont le mobile avait été le vol.

Don Guillen, qui jusque-là avait conservé une philosophie sans le billet anonyme annonçant cette mort, devint pâle et sans : don César chercha à se contenir, mais le cœur fondit en larmes.

Retournez! le cadavre, dit-il d'une voix brève aux laquais, qui n'aborèrent qu'avec répugnance.

Alors qui se voit un horrible spectacle : le visage de ce malheureux était affreusement mutilé et couvert de sang; deux trous rouges signalaient à son front le passage de deux balles; le nez avait été coupé d'un coup de couteau, son visage avait été tailladé; ses yeux mutilés laissaient découvrir ses dents serrées par la mort.

— On n'a pas menti, dit tristement don Juan d'une voix basse au comte. — C'est mon pauvre neveu.

— Je ne croyais pas le voir hier pour la dernière fois, dit don Guillen.

— Vous l'avez vu hier?

— C'est avec lui que je me suis battu.

— Avez-vous tué en?

— Oui. Et maintenant je comprends la répugnante impression que me causaient ces gens-là. Ils ne m'accompagnaient, votre neveu a pu faire des folies, sans doute, mais il avait toute la fierté, toutes les manières du vrai gentilhomme et surtout une bravoure et vaillante épée; s'il a succombé, c'est peut-être qu'assassiné par ses tristes compagnons.

— Assassiné! non, dit le comte; personne de ma famille ne succombe sans avoir d'avoir en du sang sur son épée, et cet infortuné ...

— Un hasard nous apprit votre nom; il est que votre ... Ferrous, chargé par le comte de Cifuentès pour un conseiller de Sidel. Cette a vous si cette affaire est complète. Vous en ... ne vous ... pas ... demain ... vous tuerai! Vous me ... sez; je crois ... mais ... vous ... vous appartient et d'une valise dont j'ignore le contenu. Cheval et valise vous seront restitués si vous venez chez moi ... un portefeuille ... Sidel ... Gaspar.

— Que ... vous garde!

— GASPON DE SILVA.

Don Guillen resta un moment pensif dans la lecture de cette lettre; il la remit ensuite dans le portefeuille, et serra ce dernier dans sa poche.

— Il n'y a plus de doute, dit-il à Montano; c'est lui. Quand Cristobal revendra, faites-le ... au château.

Le laquais quitta don Guillen lui avait adressé la parole ... Ferrier, et don Guillen partit au galop pour le château.

Là, il s'informa seul avec le comte de Cifuentès.

Deux heures après, porté sur un lit de branchages par quatre laquais, le comte était revenu du château. Les ... le conduisaient ... rive ... les ... de torches allumées.

X

UN MORT VIVANT.

Il régnait au château une agitation qu'on aurait pu appeler silencieuse. On allait de corridors, on ne parlait à voix basse dans les salles ... on voyait que nous avons décrit ... les ... les cours, les galeries et les salons.

Le gouverneur Gaspar, Brigitte la fenêtre, aides qui quelques-uns des chevaux arrivés, s'occupaient à donner la dernière main à l'appareil funèbre de la grande chapelle du château.

Le gouverneur et ses adjoints avaient ordonné à couvrir les murailles de tentures, à établir dans le centre de l'espace ... une estrade funèbre, et à placer dans les ... l'autel des cierges de cire jaune, toutes choses ... à l'église de la ville voisine.

A peine tout était-il disposé, et Brian sait le travail qu'il avait fallu faire, que de funèbres psalmodies s'entendirent dans les galeries, la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande, et s'avancèrent sur deux longues ... les pages et les laquais avec des ... cierges; derrière eux venaient quatre écuyers, en grand deuil, portant sur leurs épaules le cercueil, dans un cercueil grossièrement confectionné, en quelques heures, par le charpentier de la ville; enfin venait le gouverneur et ses enfants de chœur, puis le comte, don Guillen, don César, quatre dames enveloppées dans des manteaux noirs, et trois petites filles, vêtues de blanc, sous la conduite de trois femmes de chambre.

A distance respectueuse, une nuée de ... de ... et ... Gaspar, fermant la marche, à la tête de deux laquais, remplissant l'office de héraults, vêtus de dalmatiques brodées et portant sur l'épaule des massues dorées, accompagnait ce que se permettait, dans son solitaire château, le seigneur de Chinchilla.

Le cercueil fut déposé sur l'estrade; quatre écuyers en costume complet, la visière baissée, se placèrent, appuyés sur leur pique de combat, aux quatre coins du catafalque.

Le service funéraire commença. Au terribles cantiques : « Ce jour de colères, jour de colères et de vengance de Dieu! » Gaspar sentit une main toucher son épaule. Il retourna la tête tout effrayé et vit un homme enveloppé dans un manteau et portant sur la tête une toque de velours noir enfoncée jusqu'aux yeux.

Evidemment cet homme si bien caché n'appartenait pas à la gent du château : c'était un intrus.

Gaspar, usant de ses droits de gouvernour, mit son épée en travers, entre la porte et l'inconnu.

— Laisse-moi passer, par tous les diables! dit celui-ci d'un ton qui fit frémir le concierge; ne vois-tu pas que ma présence est nécessaire?

Et cet homme, écartant son manteau, dérangea un peu sa toque. Gaspar reconnut le beau visage de don Gaston de Silva.

— Jésus! s'écria le concierge.

— Silence! vive Dieu! si tu ne veux périr, dit le jeune homme en le saisissant par le bras avec une telle force, qu'il lui fit pousser un cri de douleur. Silence! et laisse-moi passer... je suis une âme de l'autre monde.

Gaspar, atterré, abaissa son épée et laissa pénétrer le jeune homme, qui se glissa dans un des coins les plus obscurs de la chapelle, et finit par arriver jusque derrière le banc ... les quatre dames se tenaient assises.

C'étaient les trois filles du comte de Cifuentès et la prince ... d'Eboli.

La lumière des cierges éclairait en plein leurs visages d'une fleur étrange, à teintes rougeâtres.

L'aînée des filles du comte, dona Catalina, beauté sévère, pâlit à mi-voix, agenouillée, la mantle un peu écartée du visage, le regard fixé sur le prêtre; les mains croisées à la hauteur de la ceinture; dans ce ... elle ne pouvait ou n'avait pu la prendre pour une ... sépulcrale, n'était le mouvement de ses lèvres et le ton ... de ses paroles ...

Ce n'était pas elle que cherchait Gaston. Il savait assez ... pour ... de son maître par un hurlement ... plaintif, se releva, se tourna et partit au galop dans la direction par où il était venu, disant comme s'il eût suivi quelque pièce de venerie.

Le comte éperonna son cheval, et ceux qui l'accompagnaient le suivirent à toute bride.

A peine les chevaux pouvaient-ils suivre le lévrier sans le perdre de vue, quand on le vit tout-à-coup disparaître dans un fourré.

La cavalcade s'arrêta; deux domestiques descendirent et rentrèrent dans le fourré, en suivant l'étroit sentier où le chien s'était engagé.

Bientôt ils reparurent couverts de boue et pâles de terreur.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

— Un homme mort, seigneur, répondit un des laquais.

Qu'est-ce donc que cet homme? ajouta don Juan d'une voix tremblante.

— A son habits, ce doit être un hidalgo.

Le comte n'attendit pas d'en savoir davantage; il sauta à bas de son cheval, il signa à son laquais de le précéder, et, suivi de don César et de don Guillen, il s'aventura dans le sentier indiqué.

A cinquante pas environ, dans une clairière et sur un petit tertre enfoncé d'un bourbier noir, était un corps humain, mort, étendu, la bouche contre le sol; des traces de sang se voyaient tout autour; les cheveux et les vêtements du cadavre étaient en lambeaux et sanglantes.

Cet infortuné portait le costume que nous avons décrit en parlant de don Gaspar. Sur sa poitrine, son casque était par terre, et sur son manteau lui servant de lit, il avait l'épée au côté, les pistolets et la dague en ceinturon, comme s'il n'avait pas eu le temps pour se défendre; un peu plus loin une valise en cuir, ouverte et vide; tout indiquait un assassinat dont le mobile avait été le vol.

Don Guillen, qui jusque-là avait conservé une philosophie sans le billet anonyme annonçant cette mort, devint pâle et sans : don César chercha à se contenir, mais le cœur fondit en larmes.

Retournez! le cadavre, dit-il d'une voix brève aux laquais, qui n'aborèrent qu'avec répugnance.

Alors qui se voit un horrible spectacle : le visage de ce malheureux était affreusement mutilé et couvert de sang; deux trous rouges signalaient à son front le passage de deux balles; le nez avait été coupé d'un coup de couteau, son visage avait été tailladé; ses yeux mutilés laissaient découvrir ses dents serrées par la mort.

— On n'a pas menti, dit tristement don Juan d'une voix basse au comte. — C'est mon pauvre neveu.

— Je ne croyais pas le voir hier pour la dernière fois, dit don Guillen.

— Vous l'avez vu hier?

— C'est avec lui que je me suis battu.

— Avez-vous tué en?

— Oui. Et maintenant je comprends la répugnante impression que me causaient ces gens-là. Ils ne m'accompagnaient, votre neveu a pu faire des folies, sans doute, mais il avait toute la fierté, toutes les manières du vrai gentilhomme et surtout une bravoure et vaillante épée; s'il a succombé, c'est peut-être qu'assassiné par ses tristes compagnons.

— Assassiné! non, dit le comte; personne de ma famille ne succombe sans avoir d'avoir en du sang sur son épée, et cet infortuné ...

— Un hasard nous apprit votre nom; il est que votre ... Ferrous, chargé par le comte de Cifuentès pour un conseiller de Sidel. Cette a vous si cette affaire est complète. Vous en ... ne vous ... pas ... demain ... vous tuerai! Vous me ... sez; je crois ... mais ... vous ... vous appartient et d'une valise dont j'ignore le contenu. Cheval et valise vous seront restitués si vous venez chez moi ... un portefeuille ... Sidel ... Gaspar.

— Que ... vous garde!

— GASPON DE SILVA.

Don Guillen resta un moment pensif dans la lecture de cette lettre; il la remit ensuite dans le portefeuille, et serra ce dernier dans sa poche.

— Il n'y a plus de doute, dit-il à Montano; c'est lui. Quand Cristobal revendra, faites-le ... au château.

Le laquais quitta don Guillen lui avait adressé la parole ... Ferrier, et don Guillen partit au galop pour le château.

Là, il s'informa seul avec le comte de Cifuentès.

Deux heures après, porté sur un lit de branchages par quatre laquais, le comte était revenu du château. Les ... le conduisaient ... rive ... les ... de torches allumées.

X

UN MORT VIVANT.

Il régnait au château une agitation qu'on aurait pu appeler silencieuse. On allait de corridors, on ne parlait à voix basse dans les salles ... on voyait que nous avons décrit ... les ... les cours, les galeries et les salons.

Le gouverneur Gaspar, Brigitte la fenêtre, aides qui quelques-uns des chevaux arrivés, s'occupaient à donner la dernière main à l'appareil funèbre de la grande chapelle du château.

Le gouverneur et ses adjoints avaient ordonné à couvrir les murailles de tentures, à établir dans le centre de l'espace ... une estrade funèbre, et à placer dans les ... l'autel des cierges de cire jaune, toutes choses ... à l'église de la ville voisine.

A peine tout était-il disposé, et Brian sait le travail qu'il avait fallu faire, que de funèbres psalmodies s'entendirent dans les galeries, la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande, et s'avancèrent sur deux longues ... les pages et les laquais avec des ... cierges; derrière eux venaient quatre écuyers, en grand deuil, portant sur leurs épaules le cercueil, dans un cercueil grossièrement confectionné, en quelques heures, par le charpentier de la ville; enfin venait le gouverneur et ses enfants de chœur, puis le comte, don Guillen, don César, quatre dames enveloppées dans des manteaux noirs, et trois petites filles, vêtues de blanc, sous la conduite de trois femmes de chambre.

A distance respectueuse, une nuée de ... de ... et ... Gaspar, fermant la marche, à la tête de deux laquais, remplissant l'office de héraults, vêtus de dalmatiques brodées et portant sur l'épaule des massues dorées, accompagnait ce que se permettait, dans son solitaire château, le seigneur de Chinchilla.

Le cercueil fut déposé sur l'estrade; quatre écuyers en costume complet, la visière baissée, se placèrent, appuyés sur leur pique de combat, aux quatre coins du catafalque.

Le service funéraire commença. Au terribles cantiques : « Ce jour de colères, jour de colères et de vengance de Dieu! » Gaspar sentit une main toucher son épaule. Il retourna la tête tout effrayé et vit un homme enveloppé dans un manteau et portant sur la tête une toque de velours noir enfoncée jusqu'aux yeux.

Evidemment cet homme si bien caché n'appartenait pas à la gent du château : c'était un intrus.

Gaspar, usant de ses droits de gouvernour, mit son épée en travers, entre la porte et l'inconnu.

— Laisse-moi passer, par tous les diables! dit celui-ci d'un ton qui fit frémir le concierge; ne vois-tu pas que ma présence est nécessaire?

Et cet homme, écartant son manteau, dérangea un peu sa toque. Gaspar reconnut le beau visage de don Gaston de Silva.

— Jésus! s'écria le concierge.

— Silence! vive Dieu! si tu ne veux périr, dit le jeune homme en le saisissant par le bras avec une telle force, qu'il lui fit pousser un cri de douleur. Silence! et laisse-moi passer... je suis une âme de l'autre monde.

Gaspar, atterré, abaissa son épée et laissa pénétrer le jeune homme, qui se glissa dans un des coins les plus obscurs de la chapelle, et finit par arriver jusque derrière le banc ... les quatre dames se tenaient assises.

C'étaient les trois filles du comte de Cifuentès et la prince ... d'Eboli.

La lumière des cierges éclairait en plein leurs visages d'une fleur étrange, à teintes rougeâtres.

L'aînée des filles du comte, dona Catalina, beauté sévère, pâlit à mi-voix, agenouillée, la mantle un peu écartée du visage, le regard fixé sur le prêtre; les mains croisées à la hauteur de la ceinture; dans ce ... elle ne pouvait ou n'avait pu la prendre pour une ... sépulcrale, n'était le mouvement de ses lèvres et le ton ... de ses paroles ...

Ce n'était pas elle que cherchait Gaston. Il savait assez ... pour ... de son maître par un hurlement ... plaintif, se releva, se tourna et partit au galop dans la direction par où il était venu, disant comme s'il eût suivi quelque pièce de venerie.

Le comte éperonna son cheval, et ceux qui l'accompagnaient le suivirent à toute bride.

A peine les chevaux pouvaient-ils suivre le lévrier sans le perdre de vue, quand on le vit tout-à-coup disparaître dans un fourré.

La cavalcade s'arrêta; deux domestiques descendirent et rentrèrent dans le fourré, en suivant l'étroit sentier où le chien s'était engagé.

Bientôt ils reparurent couverts de boue et pâles de terreur.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda le comte d'une voix altérée.

— Un homme mort, seigneur, répondit un des laquais.

Qu'est-ce donc que cet homme? ajouta don Juan d'une voix tremblante.

— A son habits, ce doit être un hidalgo.

Le comte n'attendit pas d'en savoir davantage; il sauta à bas de son cheval, il signa à son laquais de le précéder, et, suivi de don César et de don Guillen, il s'aventura dans le sentier indiqué.

A cinquante pas environ, dans une clairière et sur un petit tertre enfoncé d'un bourbier noir, était un corps humain, mort, étendu, la bouche contre le sol; des traces de sang se voyaient tout autour; les cheveux et les vêtements du cadavre étaient en lambeaux et sanglantes.

Cet infortuné portait le costume que nous avons décrit en parlant de don Gaspar. Sur sa poitrine, son casque était par terre, et sur son manteau lui servant de lit, il avait l'épée au côté, les pistolets et la dague en ceinturon, comme s'il n'avait pas eu le temps pour se défendre; un peu plus loin une valise en cuir, ouverte et vide; tout indiquait un assassinat dont le mobile avait été le vol.

Don Guillen, qui jusque-là avait conservé une philosophie sans le billet anonyme annonçant cette mort, devint pâle et sans : don César chercha à se contenir